

Nicoleta Dumitrache Flotté

L'Impossible devoir



À mon père,

*Il a enseigné à Héraclite qu'il faut toujours
chercher l'impossible et que le combat est le
père de toutes choses...*

1

Elle prit une grande bouffée d'air, respira profondément et décrocha le téléphone en ouvrant grandement les yeux. Elle voulait voir. Elle voulait voir son père mais cela était impossible. Elle devait alors l'imaginer près d'elle comme d'habitude. Après avoir jeté un coup d'œil rapide dans le répertoire de son téléphone elle forma mécaniquement le numéro de portable de son père. Ça faisait longtemps qu'on avait coupé les lignes téléphoniques des fixes en Roumanie chez son père. Son père lui disait des fois qu'on avait volé ces lignes pour le cuivre. Une histoire d'argent sur fond de pauvreté. Des Tziganes qui avaient besoin d'argent pour construire leurs grandes villas un peu plus loin à quelques kilomètres à peine ; tout comme cela pouvait être des Roumains, des pauvres Roumains poussés par la faim, le désespoir, la bêtise, la connerie. Ou encore la concurrence déloyale des compagnies des portables qui obligeaient les gens à s'en acheter un, même ceux qui ne savaient pas s'en servir comme son père...

Ça faisait six fois, depuis environ un mois et demi qu'elle essayait de le joindre, en vain. Chaque fois au bout du fil le répondeur, le rien poli, le vide pouvant être rempli avec le vide des autres. Au début elle s'entêtait à laisser des messages... Seulement au début. Paralysée par ce silence, elle avait fini par ne plus savoir que dire, alors elle raccrochait aussitôt que le répondeur se mettait en route. Elle avait horreur de parler toute seule, elle préférait savoir que lorsqu'elle parlait, quelqu'un d'autre aurait pu l'entendre et même la comprendre avec un peu de bienveillance. « – Pourquoi ne décroche-t-il pas ? Il sait bien que c'est le seul moyen de communication que l'on a avec lui. Que fait-il, où est-il ? Ne sait-il pas, lui, un ancien marin de la pêche industrielle obligé de partir en mer pendant des mois combien il est difficile de ne pas pouvoir communiquer ? » Et le pire c'est qu'elle ne pouvait même pas y penser trop longtemps dans la journée. Le travail, son garçon, les tâches ménagères, la fatigue, les soucis l'obligeaient à penser à toute autre chose qu'à son père, qu'à son père bien-aimé. Le devoir paternel surgissait ici et là, atténué par tout le reste. C'est surtout cette vérité qui lui faisait mal, qui la faisait pleurer régulièrement. C'est dans ces larmes, dans ces pleurs inutiles qu'elle cherchait, à sa façon, un sens, du sens. Pleurer c'était déjà donner un sens à cette absence douloureuse qu'elle ressentait là, dans son cœur, à côté de tout l'amour qu'elle portait encore à son homme récemment disparu, à son garçon, à ses amis, à ses

élèves. Un sens fait de toutes pièces, un sens-expédient lâche, facile sans doute.

– Tu as des nouvelles de grand-père, maman ?

– Non, Liviu. Ça fait six fois que j'appelle et que je tombe sur le répondeur. Il n'y a rien à faire pour l'instant. Allez, retourne dans ta chambre et fais tes devoirs. C'est une année importante l'année de terminale.

– Oui, oui, je sais... En même temps, ce n'est pas en me le rappelant chaque fois que tu vas m'aider...

Liviu avec sa langue bien pendue, elle en était fière mais aussi embarrassée par la vérité crue qui sortait chaque fois de sa bouche. Son fils, son fils unique, soi-même craché mais multiplié par dix en intelligence, pragmatisme, débrouillardise.

– Allez, se dit-elle pour se donner du courage sans vraiment y croire, la septième fois ce sera la bonne... Elle reprit le combiné et forma le numéro. Au bout de quelques secondes elle entendit son père qui décrocha par miracle.

– Allô, papa ?

– Oui, moi-même en personne. Alexandrina ?

– Oui ! Contente de t'avoir enfin au téléphone ! Je commençais à m'inquiéter, tu sais. Ça fait plus d'un mois que j'essaye de te joindre ! Comment vas-tu, papa, depuis tout ce temps ?

– Écoute, tu ne vas pas le croire, mais il y a des choses étranges qui se passent ici. Ça fait quelques jours qu'il pleut. Il pleut à verse, je ne peux même pas mettre les pieds dehors. Pas moyen de sortir donner à

manger aux animaux. Ça m'embête vraiment. J'imagine que les chiens et les poules vont me regarder de travers après cette histoire, j'en suis sûr. Mais bon, qu'est-ce que tu veux ?!

– Tu veux dire qu'il pleut tellement que tu ne peux même pas sortir cinq minutes pour donner à manger aux animaux ? Allez, arrête, qu'est-ce que tu me racontes là ?

– C'est le déluge, ma fille. La fin des temps approche ! Peut-être que cette fois-ci on va tous y passer. Mais tu sais, je n'ai pas peur de la mort. D'ailleurs je n'ai jamais eu peur de la mort et encore moins peur de la vie. Alors tu vois, même si on va tous mourir, je ne m'en fais pas. Ce qui m'embête c'est surtout le serpent qui traîne là, près des gouttières, du côté de la salle de bain, à l'arrière de la maison. J'ai entendu le boucan qu'il faisait en se tordant et en frappant sa queue contre la gouttière quand j'étais dans la salle de bains. Comme la fenêtre y reste toujours ouverte, c'est là que j'ai entendu le bruit pour la première fois. Je ne sais pas comment te le dire mais il n'y a pas que le bruit... il y a aussi les odeurs, l'odeur du serpent. Les gens croient en général que les serpents ne sentent pas. Si, bien sûr que si, ils sentent et ils sentent même très fort surtout quand ils ont des petits. Et je pense que ce serpent – dragon en a plein de petits... Mais pourquoi, mon Dieu, est-il sorti là et surtout là, près de ma maison ? Qu'ai-je fait pour mériter ça ? Peut-être que Dieu me punit pour tous mes péchés et que ce serpent va finir par entrer dans la maison et

m'engloutir. Ah, cette odeur s'approche, si ça se trouve il n'est pas trop loin. Mais où est son trou ? Je ne le vois pas... Peut-être qu'il a déjà mangé les poules et le chien, c'est pour ça que je ne les entends plus. Mais oui, voyons... Il faut que je trouve un grand couteau, mieux, une hache au cas où je devrais l'affronter. De toute façon c'est lui ou moi. Je le saurai bientôt, je l'attends... Mais ce ne sera pas facile puisqu'en plus, à cause de la pluie, la terre tremble, n'est plus ferme. Même ici dans la cuisine, d'où je te parle, le carrelage monte et descend comme au dernier tremblement de terre, tu t'en rappelles ? Ah, peut-être pas, tu étais trop petite ou alors tu n'étais pas encore née ? Tu sais, Alexandrina, c'est toi mon enfant préféré. Je te le dis pour que tu le saches si jamais le serpent me tue d'ici ce soir. Allez, allez, le printemps avec ton soleil à la con, sauve-moi ! Que le soleil brille et assèche tout cet océan ! Ma fille, cache-toi bien et protège ton garçon, il est la lumière de ma vie ! C'est en regardant vos photos que je ris au nez de ce salaud de serpent dragon ! Oust d'ici, c'est moi le maître de la maison et du monde !!! Ah, je sais ce que je vais faire : je vais enfiler mes bottes en caoutchouc bleu avec des dents de requin reçus de Liviu et sortir me battre avec cette bête qui annonce la fin des temps ! Je n'ai pas peur, moi, elle va voir cette sale bête, je vais l'avaler toute crue avec mes bottes ! Ha, ha, ha ! Tu verras, on pourra faire après un très bon rôti de serpent ! Un bon rôti mijoté pendant des heures dans du pinot rouge fait maison, miam miam, que demander de mieux ?

– Papa, arrête, s’il te plaît, arrête de boire, ça suffit maintenant ! Tu bois depuis combien de temps, depuis combien de semaines ? Arrête, ce n’est pas drôle ! Laisse tomber le vin et les bouteilles d’eau-de-vie et prépare-toi une tisane ou un café, c’est mieux, je pense. Allez, s’il te plaît, fais-moi plaisir, fais une pause dans ta beuverie sinon tu seras encore plus malade ! Tu m’entends, papa ?

– Ah, mais décidément... je n’ai plus beaucoup de réseau, je ne t’entends pas, tu disais ?

– Allez, papa, ça suffit, arrête, ce n’est pas drôle !

– Écoute, Alexandrina, laisse-moi en peu de temps, je vais m’occuper de ce serpent, ne t’inquiète pas, et quand le rôti sera prêt, je t’appelle et vous passerez tous à table. Ah, mais si tu viens avec Liviu je dois faire un gâteau... ça prendra un peu plus de temps, je pense.

– Ça va être difficile, papa, on vit à plus de 2000 km de chez toi. On viendra manger une autre fois. Maintenant vas te préparer une tisane ou un café, mange quelque chose et repose-toi un peu, allonge-toi et dors un peu, ça va te faire du bien. Et garde le portable près de toi, je vais t’appeler ce soir, d’accord ? Allez, promets-moi de faire tout ce que je t’ai demandé. On se rappelle ce soir, d’accord ?

– Mais justement...

– Pas de mais, allez, fais ce que je t’ai dit, papa, s’il te plaît, écoute-moi. On en parlera ce soir...

Liviu, ayant entendu la conversation au téléphone, sortit de sa chambre tout content pour voir si c’était

grand-père mais s'arrêta net et demanda :

– Pourquoi tu pleures, maman ? C'était grand-père au téléphone ?

– Je ne sais pas si je dois en pleurer ou en rire... dit-elle d'une voix effondrée. Oui, en effet, c'était grand-père au téléphone, mais il était momentanément indisponible, en pilote automatique et même celui-là complètement à la masse, bourré, en plein délire...

– En plein délire ?

– Oui, en plein délire... Pourquoi, mais pourquoi boit-il à longueur de journée ?!

– Grand-père est encore ivre ? Oh... Et mon devoir ? Je ne vais jamais arriver à faire mon devoir si grand-père n'est jamais disponible...

– Écoute, tu as du temps pour faire ton devoir, on vous a dit que vous aviez une année entière et qu'il ne fallait surtout pas se précipiter. On verra plus tard pour ton devoir, pour l'instant il faudra surveiller grand-père et s'assurer qu'il va arrêter de boire pour qu'il sorte de sa crise...

Elle avait complètement oublié le Devoir de son fils... Ils appelaient cela « le Devoir » car la tâche était de taille. L'école un peu particulière où elle avait mis Liviu depuis le début de sa scolarité s'intéressait beaucoup à l'épanouissement de l'enfant dans le cadre de la famille, famille pas seulement restreinte mais qui comprenait, dans son noyau plus large, les grands-parents, les cousins et cousines, etc. Le Devoir consistait en une dispute avec son grand-père. Non pas une querelle

quelconque, anodine, mais une véritable dispute avec un différend bien clair. On cherchait par-là à ce que le jeune garçon défende un point de vue auquel il tienne vraiment, qu'il puisse imposer, de façon contradictoire, sa perspective jusqu'au bout, provoquant, ainsi, la dispute, la rupture temporaire avec le point de vue du grand-père avant de comprendre les enjeux et l'intérêt de la dispute. Après il fallait se réconcilier et arriver, ainsi, à un stade nouveau de complicité avec le grand-père. Le jeune devait s'en sortir grandi naturellement... D'où le délai assez raisonnable pour faire ce devoir spécial : une année civile entière. Mais non seulement Liviu n'avait pas eu, dernièrement, l'occasion de parler à grand-père sobre, mais en plus il restait buté dans le reproche de ne jamais pouvoir lui parler à cause de l'alcool que grand-père ingurgitait dans des quantités phénoménales... Ils étaient tous les deux dans une impasse, grand-père le traitant de petit con trop bien éduqué ou imbibé de préjugés ou de connaissances pas vérifiées, comme on voudra ; Liviu, de son côté, traitant grand-père de tonneau sur pattes irresponsable et lointain... Pourtant il y avait de quoi avoir une bonne dispute là-dedans, mais il fallait creuser et aucun des deux n'était prêt à lâcher du lest pour l'instant...

Elle reprit le combiné et appela sa mère. Au moins elle était sur place, à quelques kilomètres à peine même si elle l'avait quitté depuis quelques mois... « Définitivement », disait-elle comme toujours. Alexandrina était trop loin, ne pouvait pas

rentrer en Roumanie pour interner son père qui était, semblait-il, en sevrage d'alcool et faisait un *delirium tremens*. Il fallait agir vite et sa mère devait l'aider. C'est là que les choses devenaient improbables... Elle savait à quel point sa mère en voulait à son père, le détestait surtout dans ces moments-là mais il fallait essayer, sa mère était sa seule chance. Ou presque.

– Allô, Bonjour maman, c'est moi, Alexandrina.

– Alexandrina ? Qu'y a-t-il, qu'est-ce qui ne va pas ? Ça va bien ? Tu as une drôle de voix, ma fille.

– Oh, maman, ça va, ça va, c'est juste que j'ai une faveur à te demander.

– J'espère qu'il ne s'agit pas de ton père, car si c'est le cas je ne veux rien entendre, tu le sais bien.

– En vérité si, il s'agit de papa. Je pense qu'il faut l'amener à l'hôpital d'urgence car il est en plein *delirium tremens*. Je viens de l'avoir au téléphone au bout d'un mois et demi et il ne va pas bien du tout, c'est le moins que l'on puisse dire.

– Je ne veux rien entendre, que ce soit bien clair. Toute ma vie je n'ai fait que m'inquiéter à son sujet, je n'en peux plus, ça suffit. Le peu de vie qui me reste, maintenant, j'aimerais le passer à me foutre un peu des soucis d'alcool de ton père, pour commencer.

– Allez, maman, essaie de me comprendre... on est loin, on ne peut pas venir et nous en occuper, j'ai mon boulot, mon enfant, euh, je veux dire mon garçon, enfin, tu vois bien de quoi je parle. Tu es là, sur place, juste à côté, toi seule pourrais l'aider.